

Une semaine, un livre

N°596, 19 janvier 2025

Kawabata Yasunari

Kyôto

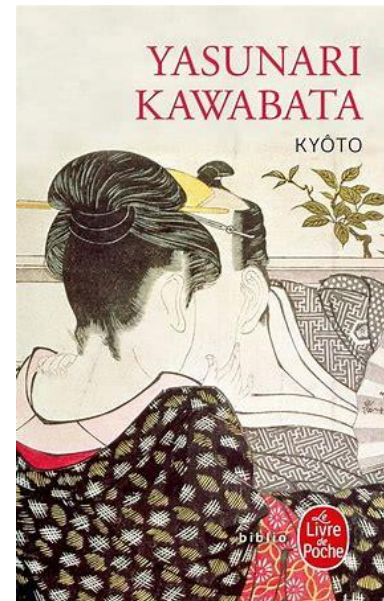
Koto (京都)

Traduit par Philippe Pons

1962, Éditions Albin Michel 1971, Le Livre de Poche

1987/2023

190 pages



Une jeune fille passe du bon temps avec son ami d'enfance dans l'ambiance festive de Kyôto. Mais elle pense sans arrêt à ce que ses parents lui ont dit : elle est une enfant adoptée.

Dans ce roman, Kawabata raconte l'histoire d'une jeune fille, frivole, issue d'une bonne famille de commerçants de tissus de Kyôto qui découvre que non seulement elle a été adoptée mais aussi qu'elle a une sœur jumelle qui vit et travaille dur dans un village forestier. Le texte évolue entre les doux moments que la jeune fille passe en compagnie de son ami et la naissance des relations qu'elle entreprend avec sa sœur jumelle, en passant par la vie de la boutique de tissus et les relations avec ses parents. Il hésite entre une comédie légère et un drame inévitable. Tout y est bercé et encadré par les changements des saisons, les beautés de Kyôto et l'ambiance propre à cette ville riche en traditions.

Kawabata décrit un monde en pleine transformation. La liberté individuelle y devient une valeur aussi importante que la tradition. Les relations y restent très codées mais un air de « possible » y souffle légèrement. Il écrit ce texte, au début des années 1960, alors qu'il a plus de soixante ans et qu'il est d'une santé fragile. *Kyôto*, dont le titre japonais en est « vieille capitale » exprime le questionnement de l'auteur face à la transformation inéluctable du Japon qu'il voit s'opérer sous ses yeux.

Bien que la traduction de Philippe Pons, excellent journaliste par ailleurs, correspondant du *Monde* à Tokyo pendant plus de 40 ans, manque de fluidité et de naturel, *Kyôto* est un roman à la beauté complexe qui est emblématique de ce grand écrivain comme de la culture japonaise.

.....

Yasunari Kawabata est né en 1899 à Osaka et mort en 1972 à Zushi, près de Tôkyô. Il naît dans une famille fortunée, mais son père meurt de la tuberculose en 1901 et sa mère de la même maladie en 1902. Il est recueilli par ses grands-parents qui vivent près de Nagoya. Il perd d'abord sa grand-mère en 1909, puis son grand-père en 1914. À 16 ans, il écrit un premier texte, *Journal de ma seizième année*. C'est le début d'une grande œuvre littéraire. Il a publié plus de trente livres dont certains comprennent de nombreuses nouvelles. Il a reçu le prix Nobel de littérature en 1968.



Extrait :

Chieko gravit la petite pente à pas menus, pour retrouver l'entrée de la galerie couverte. Quittant la pelouse, Shin.ichi la suivit.

« Je veux voir toutes les fleurs », dit-elle.

À l'entrée ouest de la galerie couverte, les fleurs pourpres des cerisiers pleureurs plongent soudain le visiteur au cœur du printemps. Là, c'est vraiment le printemps. Jusqu'à leur fine extrémité, affleurant le sol, les branches croulent de fleurs doubles épanouies. Une vague d'arbres en fleurs – l'arbre semblant moins avoir produit ses fleurs que les branches n'être le simple support de ce foisonnement.

« Par ici, il y a les fleurs que je préfère », dit Chieko, et elle entraîna Shin.ichi vers l'endroit où la galerie couverte tourne vers l'extérieur. Il y avait là un cerisier particulièrement fourni. Shin.ichi s'approcha à son tour, et, le contemplant :

« Que c'est féminin, si on regarde bien..., observa-t-il. Les fines branches qui penchent, les fleurs, tout est à la fois luxuriant et d'une extrême délicatesse... »

Dans le pourpre des fleurs transparaît un léger violet.

« Jamais ce ne sembla aussi empreint de féminité : cette teinte, ce charme diffus, cette beauté attirante et pulpeuse », ajouta-t-il.

Ils s'éloignèrent en direction de l'étang. Là où l'allée se faisait plus étroite, avaient été placés de petits bancs recouverts de tissu rouge vif. Des invités d'une cérémonie du thé y étaient assis, buvant.